

MOLIÈRE ET MOI

Entretien avec François Rochaix,
metteur en scène

Boulgakov, représentant majeur de la prose et de la dramaturgie russe du 20^e siècle, propose une diversité des formes, des genres, des intrigues.

François Rochaix : Son œuvre est éminemment baroque. Toutes les formes du comique, du burlesque à l'humour de l'autodérision, y côtoient dans un pathétique intense et pudique ; plusieurs niveaux de lecture sont dissimulés dans les intrigues les plus extravagantes et signalés au lecteur par des allusions en forme de clins d'œil. La source principale reste néanmoins une forme de mélodrame poétique et fantastique où, par instants, des duels ponctuent chaque acte comme dans *Les Trois Mousquetaires*. Il est également possible de réaliser un travail de transposition scénique en s'inspirant du burlesque, du cinéma muet, du dessin animé et du grand guignol en particulier.

À mes yeux, ***Molière ou la cabale des dévots*** se présente comme un cauchemar éveillé chez un homme qui fut d'abord médecin de son métier et a essayé de soulager les hommes. Loin d'être uniquement tragique ce mauvais rêve est empreint de drôlerie, de satire. Ce monde où tous se prennent par la gorge, s'affrontent, Boulgakov a l'a perçu avec une grande attention et compassion tout en refusant d'en partager les haines. Médecin à Kiev, il assiste, à dix-sept ans, aux changements de pouvoir entre nationalistes ukrainiens, occupants étrangers, forces blanches et forces rouges, tous rivalisant d'exactions sanglantes. Il fut ensuite médecin au sein de l'armée blanche. En 1922, il réussit à se faire un nom dans le journalisme satirique florissant alors. Il s'y révèle excellent, dans des croquis et des chroniques d'actualité plus hilarants que critiques.

En 1926, Boulgakov écrit dans ses *Notes autobiographiques à l'intention de Pavel Popov* : « Les rêves ont pour moi une importance exceptionnelle. Je ne fais plus que des rêves tristes. » *Molière ou la Cabale des dévots* est-il une sorte de rêve triste ?

F. R. : Il s'agit d'une tristesse incroyablement colorée face à un Molière inconscient, de son vivant, de la postérité posthume de son génie, n'imaginant pas qu'il serait encore joué quelque 300 ans après sa disparition. Ainsi le Théâtre de Carouge aura-t-il présenté parmi d'autres *Tartuffe*, *L'École des femmes*, *Le Médecin malgré lui* et *Le Misanthrope*. L'idée de



François Rochaix, le metteur en scène

« l'immortalité du génie créateur de l'artiste » est venue entre autres avec Wagner au 19^e siècle. Wagner, dont Boulgakov appréciait d'ailleurs les compositions et la musique. Molière ne s'est sans doute pas posé la question du génie, écrivant notamment des pièces de circonstance ou des ballets avec Lully pour divertir et amuser le Roi. Il se racontait également lui-même par la grâce de personnages imaginés, tels Arnolphe ou Alceste.

En quoi *Molière ou la Cabale des dévots* témoigne-t-elle aussi de la vie sous la Russie révolutionnaire et des préoccupations intimes de son auteur?

F. R. Sa *Cabale des dévots*, centrée sur les rapports de l'artiste avec le pouvoir, rebaptisée *Molière*, autorisée par la censure au prix de refontes et de répétitions innombrables est retirée de l'affiche après sept représentations à bureaux fermés en février et mars 1936. Elle met en scène les liens complexes entre Molière et la monarchie absolue de Louis XIV. Derrière les rapports de Molière avec l'autorité, il faut concevoir un espace « autobiographique » où Boulgakov témoigne de ses relations avec Staline.

Jusqu'en 1929, malgré l'hostilité des confrères jaloux et les attaques de la critique de gauche appuyée par Maïakovski et Meyerhold, stars alors incontestées du théâtre révolutionnaire, les pièces de Boulgakov obtiennent un immense succès public. Mais, au début de 1929, Staline, dans une célèbre lettre ouverte, condamne nommément le théâtre de Boulgakov, lui portant un coup fatal. Staline qui après l'avoir condamné dans certains de ses écrits lui permet d'entrer au Théâtre d'art de Moscou, lui accorde une semi-protection assez perverse : il lui téléphone une fois, en avril 1930, intervient pour que le Théâtre d'art de Moscou lui procure un poste d'assistant-metteur en scène et un rôle de comédien. Staline autorise en 1932 la reprise des *Jours des Tourbine* qu'il avait jadis appréciés, s'attachant l'écrivain par la vague promesse d'autres dialogues qui n'eurent jamais lieu et des séjours à l'étranger qui ne furent jamais autorisés.

Dans les pires moments, Boulgakov racontait, lors de réunions à son domicile, ses problèmes existentiels, son opposition rémanente à Stanislavski, sa mort à venir, ce qui suscitait l'hilarité. Comme en témoigne également son chef-d'œuvre, *Le Maître et Marguerite*, il existe dans son œuvre une richesse de sources, une variété d'emprunts, de réécritures, de styles qu'il a rassemblé à sa manière unique.

Outre ses activités de dramaturge, de metteur en scène, Boulgakov a entretenu un dialogue intense avec l'œuvre de Molière. Il a ainsi réalisé des travaux de traduction de *L'Avare* de Molière, et de plusieurs comédies de celui-ci compilées sous le titre de *L'Extravagant Monsieur Jourdain* et a écrit un roman, *Vie de monsieur de Molière*, à la demande de Gorki qui la décréta impubliable en 1933.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet